



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 81.1 (1981), p. 293-312

Mounir Megally

Un intéressant ostracon de la XVIIIe dynastie de Thèbes [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710489	BCAI 38	Carolina Teotino
9782724710021	Athribis VIII	Georges Castel
9782724710069	Gebel el-Zeit III	Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724709926	Ouadi el-Jarf I	Christophe Thiers
9782724710427	Ermant III	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710144	Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d'Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710007	Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe	Bernard Mathieu
9782724710038	Les textes de la pyramide de la reine Ânkhessenpépy II	

UN INTÉRESSANT OSTRACON DE LA XVIII^E DYNASTIE DE THÈBES

Mounir MEGALLY

L'abondance des documents hiératiques administratifs de la XIX^e et de la XX^e dynasties permet d'avoir une idée assez claire de certains domaines de l'organisation administrative égyptienne. Ostraca et papyrus, provenant principalement de Thèbes, aident à saisir les grandes lignes de plusieurs organes administratifs, de leurs rouages et des activités de leurs fonctionnaires.

Le hasard fait qu'à cette profusion de documents s'oppose une pénurie de textes semblables de la XVIII^e dynastie. Certes il existe bon nombre de papyrus et d'ostraca connus de cette période, mais leur quantité relativement réduite ne permet souvent pas d'utiliser leurs maigres indications. L'on saisit aisément les indications même peu claires d'une période bien documentée, et le contraire est vrai malheureusement pour la XVIII^e dynastie. Ainsi, certaines données de cette documentation limitée, qui sont sans équivoque, n'enrichissent cependant pas l'histoire de cette dynastie qui est surtout connue par ses documents officiels et ses textes funéraires épigraphiques. Pourtant, isolée de ses origines, l'administration de l'époque ramesside risque de ne pas être bien comprise; son abondante documentation serait encore mieux exploitée si on l'étudiait à la lumière des données de la XVIII^e dynastie, époque à laquelle toute l'organisation administrative a été renouvelée après la Deuxième Période Intermédiaire. Aussi, il nous semble important de mettre en lumière tout document administratif intéressant de cette période même si les indications qui pourraient en être extraites nous échappent partiellement.

Dans cette perspective, un ostracon du Musée du Caire qui appartient à la première partie de la XVIII^e dynastie attire l'attention. C'est une pièce d'un « journal » de l'administration de la Nécropole Thébaine et ses termes et données administratifs présentent un intérêt évident pour l'étude de l'administration au Nouvel Empire.

Cet ostracon de calcaire mesure 18 cm de hauteur et 15,2 cm de largeur. Il est complet sauf aux coins supérieurs et en bas à droite (voir Pl. XXXV-XXXVI). Il est écrit d'un seul côté et le texte se compose de 12 lignes notées en noir. Quelques mots manquent aux deux lignes écrites en haut (lignes 1 et 12) et peut-être également au début de chacune des quatre dernières lignes. Quelques taches d'encre sont visibles autour des lignes 2, 3

et 4, et la seconde partie du texte est plus pâle par endroits. L'ostrakon vient des fouilles de Mond à Gournah et porte le numéro provisoire 170 ⁽¹⁾. Autant que l'on sache il n'a été signalé dans aucune publication.

REMARQUES PALÉOGRAPHIQUES :

L'écriture de cet ostrakon est une écriture administrative, assez soignée dans la première partie du texte où l'on peut même voir un certain souci de netteté surtout évident dans les deux premières lignes comme c'est l'habitude pour les titres. La deuxième partie du texte est plus négligée et les formes des signes sont plus rapides et abrégées; on remarque que ꜥ et ꜥꜥ y sont écrits dans leurs formes les plus abrégées de la XVIII^e dynastie ⁽²⁾. Contrairement à la première partie, où l'on ne note que deux ligatures, il y a au moins sept ligatures dans les quatre dernières lignes du document de sorte que l'on peut se demander si tout le texte a été écrit par le même scribe.

Il est possible de situer ce document à la première moitié de la XVIII^e dynastie. Outre l'évidente ressemblance entre cette écriture et celle des ostraca administratifs de cette époque ⁽³⁾, les remarques paléographiques suivantes poussent à attribuer cet ostrakon au temps de Hatchepsout.

1) Il y a un point diacritique au-dessus d'un seul exemple du signe ꜥ (ligne 2) alors que le second exemple (ligne 8) ne l'a pas. Ce point diacritique, qui apparaît déjà au début du Moyen Empire ⁽⁴⁾ pour différencier la forme abrégée de ce signe de signes semblables dans l'écriture hiératique abrégée de l'époque, se maintiendra. On en rencontre quelques exemples à la fin du Moyen Empire (entre autre dans le pap. Brooklyn 351446 ⁽⁵⁾) jusqu'au début de la XVIII^e dynastie (comme dans les papyrus Westcar, Golénischeff et Ebers) ⁽⁶⁾. Mais certains exemples sont écrits sans cet élément, le scribe ne l'ayant pas jugé nécessaire. En effet, la raison d'être des points et des marques diacritiques est le renforcement de l'identité des signes et, en principe, ils ne sont ajoutés que là où ils sont jugés indispensables. L'étude de l'évolution de l'emploi de ces points diacritiques est importante car elle offre des repères de datation. Or, il semble qu'à la première moitié de la XVIII^e dynastie,

⁽¹⁾ Nous n'avons pas pu obtenir en temps voulu le numéro de cet ostrakon dans le Livre d'Entrée.

⁽²⁾ Cf. Möller, *Hierat. Pal.*, II, n°s 282 et 283, et pour d'autres formes plus abrégées, cf. Megally, *Considérations pal.*, pl. IX b (troisième exemple) et e.

⁽³⁾ Cf. les ostraca publiés par Hayes dans son *Ostraka and Name Stones from the Tomb of*

Sen-Mût et dans *JEA* 46, 29-52.

⁽⁴⁾ Ce point apparaît déjà dans les graffiti de Hatnoub; cf. Möller, *Hierat. Pal.*, I, n° 326 (Hatnub), et aussi les exemples du pap. Prisse.

⁽⁵⁾ Cf. Hayes, *A Papyrus of the Late Middle Kingdom in the Brooklyn Museum*, (pl.) VI, r° 58 d.

⁽⁶⁾ Möller, *loc. cit.*

l'effort de rénovation de l'écriture hiératique par l'emploi de formes hiératiques plus claires et plus complètes que celles de l'hiératique abrégé du Moyen Empire pour renforcer l'identité de signes ⁽¹⁾, a réduit l'emploi des marques diacritiques. Par exemple pour , on rencontre dans le pap. Ebers datant du début de la XVIII^e dynastie des formes avec et sans point diacritique ⁽²⁾, ce qui indique bien que cette habitude du Moyen Empire tendait à disparaître, ce qui fut le cas. Et il faut attendre la fin du Nouvel Empire pour retrouver des exemples avec point diacritique ⁽³⁾.

2) La même remarque est valable pour l'oiseau  *tyw*, qui est écrit deux fois ici avec un point diacritique. Ce point qui apparaît déjà au Moyen Empire, a été ajouté dans l'hiératique rapide de l'époque, au-dessus de la tête de l'oiseau. On le rencontre par exemple dans le pap. Brooklyn 351446 ⁽⁴⁾ et il a continué à être employé jusqu'au début de la XVIII^e dynastie ⁽⁵⁾. Mais il semble que les inconvénients du point ajouté au-dessus de la tête — qui risquait de faire confondre ce signe avec d'autres signes d'oiseaux — ont poussé les scribes à mettre ce point derrière le dos de l'oiseau. Les premiers exemples connus datent de l'époque de Hatchepsout; on les rencontre sur des ostraca de Senmout. Parmi ceux-ci on peut relever les exemples des ostraca 62 r° 2, 63 r° 2, et 87,2 ⁽⁶⁾ qui présentent une étonnante similitude avec nos deux exemples. Rappelons que dans les ostraca de Senmout, les exemples de *tyw*  sans point diacritique sont plus nombreux que ceux avec point ⁽⁷⁾. Il n'est donc pas étonnant — comme c'est le cas pour  — que ce point disparaisse rapidement et ne réapparaisse que vers la fin du Nouvel Empire.

3) Cette ressemblance entre les signes de notre document et ceux de l'époque de Hatchepsout se remarque également dans les exemples de , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , 

(1) Voir Megally, *op. cit.*, p. 1 sq.

(2) Ebers 102, 12 (exemple donné par Möller).

(3) Cf. Möller, *op. cit.*, II, n° 326 (pap. Abbott).

(4) Hayes, *Pap. Brooklyn 351446*, r° 61 b, (pl.) V.

(5) Cf. Möller, *Hierat. Pal.*, I, n° 190 sous la référence « Golen. c 16, 4 ».

(6) Voir Hayes, *Ostraka and Name Stones*, pl. XIII et XVIII.

(7) On peut y relever les exemples suivants :

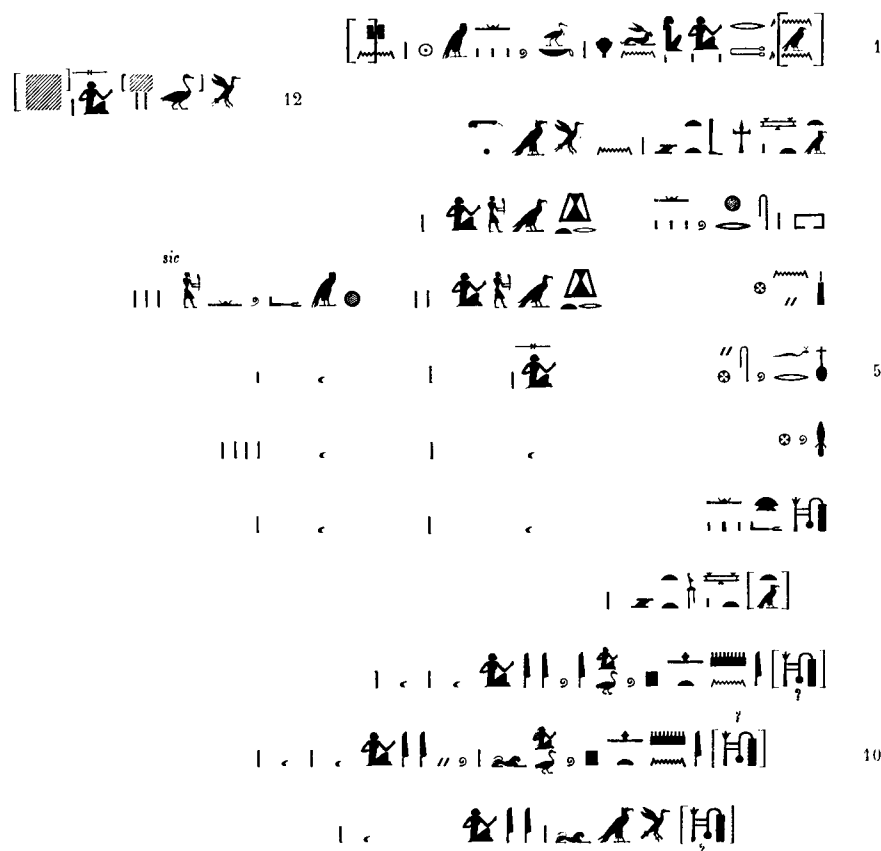
67, 2 et 4; 68, 2 (?); 69, 2 et 3; 74, 2 et 5.

(8) Ost. n° 83, 4; *op. cit.*, pl. XVII, pour le signe .

(9) Ex. Hayes, *op. cit.*, 73, 1 et 89; pl. XV et XVIII.

(10) Cf. Möller, *Hierat. Pal.*, II, n° 307; exemples à partir du temps d'Amenophis II.

TRANSCRIPTION :



TRADUCTION :

- 1 *Les gens qui étaient présents au travail aujourd'hui :*
Le côté gauche de p³ t̄y (?) (l'équipe d'hommes ?) :
 (Les hommes du) Pr-shrw tailleur de pierre : 1
 (Les hommes d') Erment tailleur de pierre : 2 ouvrier hm' : 3
 5 (Les hommes de) Nefrousi homme 1 dito 1
 (Les hommes de) Qaou-el-Kebîr dito 1 dito 4
 (Les hommes du) scribe Khâou dito 1 dito 1
Le côté droit :
 (Les hommes du) scribe Amenhotep fils de Iouy dito 1 dito 1
 10 (Les hommes du) scribe Amenhotep fils de Rouy dito 1 dito 1
 (Les hommes du) scribe Parouy dito 1
 Hommes absents des deux (côtés ?) hommes

COMMENTAIRES :

Ligne 1

Ce document faisait clairement partie d'une série d'ostraca écrits le même jour et se rapportant au même travail. Le participe perfectif *wn* employé dans le titre indique qu'il a été écrit après la fin du travail. Un document de ce genre ne porte d'habitude pas de date, contrairement aux documents indépendants; à la place le scribe emploie la locution courante *m hrw pn* « aujourd'hui, ce jour-ci »⁽¹⁾. D'ailleurs tous les documents semblables du type « journal de travail », écrits sur ostraca, devaient être recopiés sur un rouleau de papyrus du type « journal », sous la date du jour, comme le prouvent les exemples que l'on connaît⁽²⁾.

De même s'explique l'absence de terme technique précis employé comme titre, ce qui figure d'habitude au début d'un document indépendant, comme ⁽³⁾ et ses variantes, ⁽⁴⁾, ⁽⁵⁾, ⁽⁶⁾, ⁽⁷⁾, ⁽⁸⁾, etc. Dans les pièces courtes où

⁽¹⁾ Pour un exemple identique de la même période où le texte commence directement par *b3k m hrw pn*, voir *JEA* 46, pl. IX, ost. n° 4 r° 1. On peut comparer deux autres textes semblables, également de la XVIII^e dynastie : ost. Caire CG 25662 et 25663 = Černý, *Ost. hiérat. CGC*, 73*, 74* et pl. LXX. Etant un texte indépendant, le premier porte une date en tête du recto suivi de *b3k n hrw pn*. Le deuxième, écrit par le même scribe, ne porte ni date ni titre mais donne directement les renseignements sur les ouvriers en question.

⁽²⁾ Cf. les « journaux » ramessides provenant de la Nécropole Thébaine dans Botti et Peet, *Il giornale della necropoli di Tebe, passim*; Pleyte et Rossi, *Pap. Turin, passim*; Gardiner, *RAD*, 38, 16 sq. Il en va de même pour les registres de différents services administratifs comme le pap. Ermitage 1116 A v° (voir Golénischeff, *Pap. Ermitage, passim*) et le pap. Louvre 3226 (voir Megally, *Pap. Louvre 3226, passim*). On recopiait également les textes courts de ce genre sur des ostraca plus importants. On peut prendre comme exemples les ost. Caire CG 25542 et 25550 = Černý, *Ost.*

hiérat. CGC, 37*; 38*; 41*. Le second, sans date ni titre, porte un petit compte bref de lampes données aux ouvriers de la nécropole : « côté droit : 7 lampes, côté gauche : 6 lampes ». C'est à partir de notes de ce genre que le scribe rédigeait son compte final comme l'ostracon Caire CG 25542 qui est un exemple d'un texte final regroupant plusieurs petits comptes; le scribe y note chaque compte après une date et un titre approprié : « ce qui a été retiré du magasin, etc... ».

⁽³⁾ Ex. ost. Caire CG 25581 r° 1 = Černý, *op. cit.*, 52*; Gunn dans Frankfort, *Cenotaph of Seti I*, pl. XC (noté juste après la date), cf. Megally, *Notions de comptabilité*, p. 54 et n. 4.

⁽⁴⁾ Id., *op. cit.*, p. 54-5 et n. 1.

⁽⁵⁾ Id., *op. cit.*, p. 61 sq.

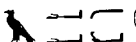
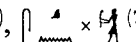
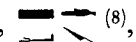
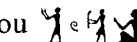
⁽⁶⁾ Ex. ost. Gardiner 42 = Černý et Gardiner, *Hierat. Ost.*, I, pl. XVII, 1; cf. Megally, *op. cit.*, p. 54.

⁽⁷⁾ Ex. Spiegelberg, *Hierat. Ost. and Pap.*, pl. XVIII, 138.

⁽⁸⁾ Ex. ost. Caire CG 25746 r° 1 = Černý, *Ost. hiérat. CGC*, 90*.

sont enregistrées des données homogènes, du même type que ce document; le scribe note directement l'objet du texte, sans d'ailleurs se soucier de l'écrire en rouge ⁽¹⁾. Ces scrupules sont généralement respectés quand il recopie ces textes sur le registre final ⁽²⁾.

n3 n rmt — Dans ce genre de document de la XVIII^e dynastie, l'article défini précède d'habitude les substantifs employés comme titre ⁽³⁾, ce qui n'est pas toujours le cas dans les documents, même soignés, de l'époque ramesside ⁽⁴⁾.

A la XVIII^e dynastie, plusieurs termes s'employaient pour désigner les différents groupes d'ouvriers qui travaillaient à la préparation des tombes ou à la construction des temples dans la Nécropole Thébaine. Mis à part certains termes difficiles à comprendre comme  ou  ⁽⁵⁾ *ikw* (*i(w)kyw*) « ouvriers mineurs », ces titres peuvent être classés en deux catégories : ceux qui semblent indiquer des activités ou des emplois précis, et ceux qui sont plutôt des désignations d'ordre plus général. On pourrait supposer à quelles tâches correspondent les titres de la première catégorie, comme  ⁽⁶⁾,  ⁽⁷⁾,  ⁽⁸⁾, ou  ⁽⁹⁾ étant donné que ces titres sont formés sur les racines *3^{cc}* ⁽¹⁰⁾, (*s*)*kn* ⁽¹¹⁾, *3^{cc}d* ⁽¹²⁾ et *tw3* ⁽¹³⁾ même si les détails de ces activités nous échappent parfois.

La deuxième catégorie, par contre, désigne un statut juridique ou social ou exprime une caractéristique ou une distinction, comme  ⁽¹⁴⁾,  ⁽¹⁵⁾,

⁽¹⁾ Ex. ost. MMA Field n° 23001.160, 1 = *JEA* 46, pl. X, n° 8.

⁽²⁾ On en trouve des exemples dans le papyrus contemporain Ermitage 1116 A v° 3; 20; 33 où le titre *n3 n sn'w* est écrit en rouge.

⁽³⁾ Ex. ost. MMA Negative n° CN 33, 2 = *JEA* 46, pl. IX n° 2 (*n3 n mrw nty* ...).

⁽⁴⁾ Ex. pap. Brit. Mus 10054 r° 3. 14 (*rmt irm*...) = Peet, *Tomb-Robberies*, pl. VIII.

⁽⁵⁾ Ex. ost. Berlin 10621 v° 5, voir *Hierat. Pap. Berlin*, III, pl. 30; *Urk.* IV, 1174-5; *Wb.* I, 139, 10; Gardiner, *Onomastica*, n° 177.

⁽⁶⁾ Cf. Hayes, *Ostraka and Name Stones*, p. 37. Comme les trois titres suivants, *3^{cc}* n'est pas inclus dans le *Wörterbuch*.

⁽⁷⁾ Cf. Hayes, *op. cit.*, p. 39.

⁽⁸⁾ Cf. Hayes, *loc. cit.*

⁽⁹⁾ Cf. Hayes, *loc. cit.*

⁽¹⁰⁾ Pour *3^{cc}*, Hayes (*op. cit.*, p. 37) propose le sens « *to smooth* », ce qui semble être possible d'après les exemples du pap. Harris qu'il donne. Le *Wb.* I, 2, 13 ne cite que  var.  ⁽¹⁴⁾ *3^{cc}* du Nouvel Empire comme étant un « *Ausdruck für 'bauen' u. ä.* ». S'agit-il du même mot écrit autrement ou de la même racine? Il se peut que le titre *3^{cc}* soit lié à  ⁽¹⁵⁾ *3^{cc}w* (*Wb.* I, 3, 9) qui semble être le nom d'un outil employé par les maçons.

⁽¹¹⁾ « Renforcer, consolider »; *Wb.* IV, 306, 1.

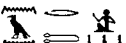
⁽¹²⁾ « Couper »; *Wb.* IV, 422, 13.

⁽¹³⁾ « Supporter »; *Wb.* IV, 448, 12 sq.

⁽¹⁴⁾ Ex. Hayes, *op. cit.*, ost. 69, 1, pl. XIV, p. 22.

⁽¹⁵⁾ Ex. ost. MMA Field n° 27057.2 r° 1; *JEA* 46, pl. XI, 13; Megally, *Studia Aegyptiaca*, I, p. 300 b.

 (1),  (2),  (3). On pourrait essayer de préciser le genre de travail que faisait tel ou tel groupe sur le chantier d'après les renseignements tirés de quelques textes. Mais l'état de la documentation ne permet pas de différencier avec certitude tous ces groupes ni leur statut. D'ailleurs la tendance des scribes du début de la XVIII^e dynastie à employer des termes précis spécifiques va graduellement céder sous l'usage de se servir de termes généraux. D'autre part l'habitude des scribes d'abrégé les titres n'aide pas à la compréhension de certains titres. Par exemple, *hrty* est assurément l'abréviation de *hrty-ntr* et *sdm-š* peut être abrégé en *sdm*, mais le rapprochement entre *rmṯ-ist* et *rmṯ* reste encore à démontrer, tout au moins à la XVIII^e dynastie où cette analogie ne ressort pas d'une façon évidente selon les documents publiés (4). A partir de la XIX^e dynastie, à Deir el-Medineh par exemple, on remarque que *rmṯ* s'emploie peu, contrairement au titre *rmṯ-ist* qui deviendra le titre par excellence de l'ouvrier membre de l'équipe dans tous les textes administratifs officiels ou non-officiels. D'ailleurs, vu son caractère solennel, le titre *sdm-š* désigne les mêmes ouvriers dans les textes lapidaires (5).

Pour la XVIII^e dynastie, on peut dire que  était le *terme général* pour désigner les ouvriers dans les documents administratifs surtout quand ces ouvriers étaient classés en différentes catégories comme ici (*hrty* et *hm*). Mais il reste à préciser deux points. D'abord, *rmṯ* désignait-il uniquement les ouvriers égyptiens en opposition aux ouvriers étrangers comme les prisonniers de guerre ? En effet, l'ost. 10621 de Berlin que nous avons signalé, fait une nette différence entre deux catégories mentionnées ensemble  « les ouvriers de l'équipe (*rmṯ-ist*) : 31 (hommes) et les Khorien : 31 ? (hommes) ». Rappelons qu'un bon pourcentage au moins des ouvriers dans notre document venait des villes de la Haute Egypte.

En second lieu, *ces ouvriers égyptiens, provenant de différentes parties d'Egypte, avaient-ils été appelés par le travail obligatoire à contribuer aux projets de l'Etat sur les chantiers de construction à cette époque* comme c'est le cas dans notre document (7) ?

wn hr b3k m hrw pn — On remarque ici l'emploi du participe perfectif *wn* + l'infinitif *b3k* pour indiquer le passé (8). Cet emploi est rare dans les phrases employées comme

(1) Ex. ost. MMA Negative n° CN 33, 2 = *JEA* 46, pl. IX n° 2.

(2) Voir *infra*, p. 309.

(3) Ex. ost. Berlin 10621 v° 3 (mentionné plus haut).

(4) Cette analogie est acceptée par Černý pour

Deir el-Médineh; cf. *Community of Workmen*, p. 99.

(5) Černý, *op. cit.*, p. 42 sq.

(6) V° 3, cf. *Hierat. Pap. Berlin*, III, pl. 30; *Urk.* IV, 1175.

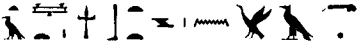
(7) Voir *infra*, p. 306-307.

(8) Cf. Erman, *Neuaeg. Gr.*, § 377 sq.

Il semble aussi que la fréquence de la locution *m hrw pn* était en partie due au fait que la date était considérée comme un élément indépendant. En effet, les scribes écrivaient la date en tête du texte, souvent sur une ligne indépendante, détachée par ce fait du corps du texte. Ainsi, dans un journal, seule la première d'une série d'inscriptions enregistrées le même jour porte une date, les autres étant introduites par *m hrw pn* ou l'une de ses variantes; celle-ci servait à reprendre la date notée au début⁽¹⁾. Ainsi a-t-on pris l'habitude d'écrire cette formule à la première ligne même si la date figure juste avant⁽²⁾. En outre, quand le scribe écrivait le même jour plusieurs ostraca concernant le même travail, seul le premier ostracon portait probablement la date, alors que sur les autres, elle était remplacée par *m hrw pn* comme ici.

b3k — Le verbe *b3k* « travailler », employé intransitivement dans les documents de type « journal de travail », prend un sens technique plus précis, celui d'« être présent au travail », contrairement au terme  *wsf* « être absent du travail »⁽³⁾. Il est intéressant de signaler ici un ostracon contemporain où le scribe emploie, à la place de *b3k*, la formule *nty mn*  — « ceux qui restent (au travail) », en opposition à *nty m wsf* « ceux qui sont absents (du travail) »⁽⁴⁾. Il est évident que la raison d'être de ce genre de document n'est pas la notation d'un progrès ou d'un volume de travail effectué ce jour-là⁽⁵⁾, mais uniquement la présence des ouvriers à leur poste.

Ligne 2

 — Il est évident que le sens de la phrase  dépend de la signification du dernier substantif, écrit brièvement sans complément phonétique ni déterminatif mais uniquement par le signe-mot du phallus . Ce que l'on voit

exactement comme *m hrw pn*. Pour cette dernière locution, voir Megally, *Notions de comptabilité*, p. 63 sq.

⁽¹⁾ Exx. Pleyte et Rossi, *Pap. Turin*, pl. III, 6, 8, 12, 15; IV, 4, 8, 9; VIII, 4; voir aussi Gardiner, *RAD*, 38, 16 - 39, 9.

⁽²⁾ Ex. : ost. Caïre CG 25662, 1 et 25663 r° 1. Ceci se trouve également dans les textes officiels et juridiques, ex. : *JEA* 23, pl. V, 2 et VI, 13, 14 (*Adoption Extraordinary*); pap. Abbott 5, 12; 7, 1

== Peet, *Tomb-Robberies*, pl. III et IV; pap. Brit. Museum 10052, I, 1 == Peet, *loc. cit.*, pl. XIII et XXV. Cf. aussi *Urk.* IV, 1966, 13; 1982, 11; 2031, 15; 2109, 12.

⁽³⁾ Voir *infra*, p. 312.

⁽⁴⁾ Ost. MMA Field n° 23001.51 v° 1 == *JEA* 46 pl. II n° 17.

⁽⁵⁾ Exemples de documents où le volume de travail du jour est noté : ost. Caïre CG 25662, 1; Hayes, *Ostraka and Name Stones*, n° 63, 1.

en-dessous du signe semble être le *Füllpunkt* fréquent avec le phallus⁽¹⁾. Ce *Füllpunkt* aurait son origine dans une forme très abrégée du signe de l'abstrait, —⁽²⁾, qui depuis le Moyen Empire apparaît en dessous du signe du phallus dans certains termes comme  *m-b³h* et les expressions apparentées⁽³⁾. Mais on pourrait également se demander si le trait, |, qui figure aussi en dessous du phallus dans les exemples hiéroglyphiques de *m-b³h* écrits ⁽⁴⁾, ne serait pas une *interprétation hiéroglyphique* de ce *Füllpunkt* hiératique; car d'une part ce trait, qui est habituellement employé comme déterminatif quand il figure après les signes-mots, ne peut pas jouer ce rôle dans  *m-b³h* « devant » écrit normalement ; et d'autre part la forme abrégée du trait est souvent écrite en hiératique comme un point⁽⁵⁾. Pour ces raisons, il serait préférable de maintenir un point dans la transcription.

L'absence de complément phonétique rend la lecture difficile; le manque de déterminatif pose des problèmes concernant la signification de . S'agit-il d'un bâtiment ou d'un élément d'architecture dont on mentionne ici les deux côtés : *w³t i³btt* « côté est » et *w³t imntt* « côté ouest » (ligne 8) ? On pourrait alors supposer que le scribe avait oublié de noter le déterminatif qui serait  ou  par exemple. Mais on ne connaît pas de terme écrit de cette façon qui désigne un bâtiment. S'agit-il d'une variante de *wmt* « portail » qui s'écrit normalement , , , et rarement  ?⁽⁶⁾ La différence de genre entre notre terme masculin et ces mots féminins peut ne pas être vraiment problématique vu qu'il y a un exemple masculin de *wmt* : ⁽⁷⁾; néanmoins il reste deux objections difficiles à surmonter : l'absence du *w* initial dans notre exemple  et la différence entre  et ⁽⁸⁾.

Cependant une autre hypothèse semblerait plus satisfaisante. En effet, l'absence de déterminatif est souvent remarquée pour le terme *³y*, écrit complètement  mais également, au Nouvel Empire, par le signe-mot  sans compléments phonétiques⁽⁹⁾. *T³y*, qui signifie « homme » ou « mâle », peut être employé au collectif pour les « hommes » ou les « gens »⁽¹⁰⁾. S'agit-il donc d'un mot autre que *rm³t*, « les gens », écrit à la première

(1) Cf. Möller, *Hierat. Pal.*, II, n° 96 n. 3.

(2) Le signe courant de l'abstrait étant très fréquemment employé, sa forme la plus abrégée ressemble souvent à un point en hiératique, voir Megally, *Considérations pal.*, p. 36 et pl. XX a (quatrième exemple).

(3) *M-b³h-³*, *qr-b³h*, *qr-m-b³h*, etc., voir *Wb.*, I 419-422.

(4) *Wb.*, I, 420.

(5) Cf. Megally, *op. cit.*, pl. XX f et g.

(6) *Wb.*, I, 307, 1 sq., cf. Gardiner, *Notes on the Story of Sinuhe*, p. 95.

(7) Hayes, *Ostraka and Name Stones*, 32 (avec l'article p³).

(8) Pour ces deux signes voir Gardiner, *Eg. Gr.* (Sign-list D 52 et 53).

(9) *Wb.*, V, 344, 12.

(10) *Wb.*, V, 344, 13 « *die Männer = die Leute, u.ä.* ».

ligne, pour désigner le groupe d'ouvriers engagés dont il est question dans ce texte ? Est-ce un terme technique plus approprié que le terme général *rmꜥ* « gens » pour désigner le groupe d'hommes faisant ce travail dur ? On connaît un terme de la langue classique, *ist*, qui signifie « groupe d'ouvriers » ⁽¹⁾ travaillant dans le chantier de construction. D'après l'ost. 10621 v° 3 de Berlin de la XVIII^e dynastie ⁽²⁾, *ist* désigne un groupe d'ouvriers d'origine égyptienne, en opposition aux groupes d'étrangers engagés pour la construction d'un temple à la Nécropole Thébaine sous les ordres du vizir Rekhmir' ⁽³⁾. Est-il un synonyme dans le langage parlé du terme classique *ist*, ou a-t-il un sens différent précis qui nous échappe ⁽⁴⁾ ?

 est l'orthographe abrégée habituellement employée depuis le Moyen Empire, surtout dans les documents administratifs, de   *wꜣt* « côté » ⁽⁵⁾. Si   est le nom d'un élément d'architecture, *wꜣt iꜣbtt* (ligne 2) et *wꜣt imntt* (ligne 8) seraient son « côté est » et son « côté ouest ». Mais si, vu les objections formulées ci-dessus,  signifie « équipe d'ouvriers », cette équipe aurait selon le texte deux « côtés », *iꜣbtt* et *imntt*, composé chacun d'un certain nombre d'ouvriers. Cet exemple d'équipe ainsi divisée à la XVIII^e dynastie n'est pas le seul ; les exemples en sont multiples ⁽⁶⁾. Mais si notre interprétation ici s'avère juste, cet exemple a l'intérêt de montrer que chacun des deux groupes d'une

⁽¹⁾ *Wb.* I, 127, 12.

⁽²⁾ *Hierat. Pap. Berlin*, III, pl. 30; *Urk.* IV, 1175; voir *supra*, p. 298 et n. 5.

⁽³⁾ Černý (*Community of Workmen*, p. 101) croit que la première attestation d'*ist* date de la fin de la XVIII^e dynastie : « *The earliest occurrence of this application dates from the reign of Harehab when the gang was reorganized after the events of Amarna. It is possible that the term  was officially assigned to the gang rather than gradually developing this connotation in the spoken language of the Theban west side* ». S'agit-il de la première attestation de ce mot à Deir el-Médineh ? L'ost. 10621 de Berlin montre que ce mot est attesté à la Nécropole de Thèbes au moins à partir du règne de Toutânkhâmen III. D'ailleurs l'histoire de Deir el-Médineh à la XVIII^e dynastie n'est pas encore écrite faute de matériel suffisant datant de cette époque.

⁽⁴⁾ Cette différence concernait-elle, par exemple, le genre de travail des ouvriers formant le *tꜣy* ou leur nombre ? Dans ce texte il est question d'une vingtaine d'ouvriers. L'équipe, *ist*, de Deir el-Médineh par contre était formée d'un nombre plus important de travailleurs plus spécialisés, parfois 60 (au temps de Ramsès V) ou même 120 (sous Ramsès IV) mais normalement entre 30 et 48 (au temps de Ramsès II), voir Černý, *Community of Workmen*, p. 103 sq.

⁽⁵⁾ *Wb.* I, 246, 17 sq.

⁽⁶⁾ Voir Megally, *Recherches sur l'économie, l'administration*, p. 267 sq.; Id., « A propos de la dualité dans l'administration au Nouvel Empire », *Actes du XXIX^e Congrès d'Orientalistes, 1973, Egyptologie*, II, p. 58; Id., *Studia Aegyptiaca*, I, p. 297 sq.; Id., *BIFAO* 74, p. 163; Id., *BIFAO* 75, p. 180.

équipe pouvait être appelé $\frac{\text{𓂏}}{\text{𓂏}}$, *w3t* « côté ». En effet, en-dehors des documents de Deir el-Médineh, tous les textes du Nouvel Empire faisant état de plusieurs corps de travailleurs divisés chacun en deux groupes parallèles, n'emploient aucun terme spécifique pour désigner ces groupes mais des formules dominées par la notion de responsabilité administrative, facteur principal dans la structure stratifiée de l'organisation administrative. Ainsi, ne trouve-t-on pas un terme pour désigner les groupes ou parties d'une équipe mais des formules périphrastiques comme $\frac{\text{𓂏}}{\text{𓂏}} \leftarrow \frac{\text{𓂏}}{\text{𓂏}}$, *nty r-ht* : « ceux qui sont sous les ordres de X » et « ceux qui sont sous les ordres de Y » ; X et Y étant les deux responsables, scribes ou chefs-ouvriers entre lesquels l'équipe était divisée (*psš*) ⁽¹⁾. Ceci explique la fréquente répétition dans les documents de ce genre de formules qui ne varient guère : « *nty r-ht X* » et « *nty r-ht Y* », « *nty m-°* (var. *m-drt*) X » et « *nty m-° Y* » ⁽²⁾.

Mais comme toute expression périphrastique, ces formules sont peu pratiques. Elles deviennent encore plus longues quand on y ajoute l'un ou l'autre détail sur le travail des groupes d'ouvriers comme par exemple dans l'ostracon Gardiner 42 où on lit sur deux lignes successives :

$\frac{\text{𓂏}}{\text{𓂏}} \leftarrow \frac{\text{𓂏}}{\text{𓂏}}$ (X) ...

$\frac{\text{𓂏}}{\text{𓂏}} \leftarrow \frac{\text{𓂏}}{\text{𓂏}}$ (Y) ...

« ceux qui sont occupés au montant de la porte sous les ordres de X ... »

« ceux qui sont occupés au montant de la porte sous les ordres de Y ... » ⁽³⁾

Par contre, $\frac{\text{𓂏}}{\text{𓂏}}$ « côté » convient mieux à cet usage ⁽⁴⁾ ; c'est un terme précis qui s'emploie

⁽¹⁾ L'ostracon MMA Field n° 27057.2, 1 qui date de l'an 16 du règne de Hatchepsout-Touthmôsis III (*JEA* 46, pl. XI n° 13) est le seul exemple où cette mesure officielle de division des membres d'une équipe d'ouvriers est explicitement mentionnée ; cf. *Studia Aegyptiaca*, I, p. 300 note a.

⁽²⁾ Ex. ost. MMA Field n° 23001.48, 1-3 et 6-7 ; ost. MMA Field n° 27057.2 r° et v° 1 = *JEA* 46, pl. IX, n° 4 et pl. XI n° 13, cf. *Studia Aegyptiaca*, I, p. 298 et 301-2.

⁽³⁾ Černý et Gardiner, *Hierat. Ost.*, I, pl. XVII, 1, cf. *Studia Aegyptiaca*, I, p. 302-3.

⁽⁴⁾ Le mot $\frac{\text{𓂏}}{\text{𓂏}}$ « moitié, côté » (*Wb.* V, 191 sq. et 196-7) n'a pas été utilisé dans ce cas,

peut-être à cause de l'acception mathématique de ce terme technique employé dans les textes mathématiques. *Gs* implique une identité parfaite et surtout numérique des deux moitiés d'une chose divisible, ce qui ne peut pas être appliqué à une équipe d'ouvriers sujette à toutes les circonstances de travail et d'absence, d'autant plus que le nombre de l'équipe peut être impair comme l'équipe de l'ost. 10621 de Berlin qui avait 31 ouvriers (cf. *supra*, p. 299). Nous pensons que pour cette raison, le terme *gs* n'a été employé que très rarement comme dans l'exemple de l'ost. Caïre CG 25517 V, lignes 15-16, 19-20, 26-27, pour désigner la moitié du total de toute l'équipe. Pendant quelques

d'ailleurs pour désigner, entre autres, les côtés ou moitiés du corps humain ⁽¹⁾. Il est possible que la tendance des scribes à abrégé au maximum les détails sur le travail routinier qu'ils notent pour eux-mêmes soit à l'origine de l'absence de termes comme *w3t* « côté ». Par exemple, une équipe d'ouvriers qui travaillait au temple d'Abydos au début de la XIX^e dynastie était divisée en deux « groupes » nommés « droit », et « gauche » mais le scribe qui inscrivait le travail de cette équipe omettait le mot signifiant « groupe » et ne notait que « (le groupe) droit » et « (le groupe) gauche » sur l'ost. 11292 de Berlin ⁽²⁾. Ceci se remarque aussi dans certains documents de Deir el-Médineh ⁽³⁾.

Les documents administratifs de Deir el-Médineh emploient d'habitude  *rit* pour désigner chacun des deux « groupes » de l'équipe ⁽⁴⁾. Or, *rit* non attesté avant la deuxième moitié de la XVIII^e dynastie est le terme néo-égyptien pour « côté » ⁽⁵⁾. A-t-il remplacé *w3t*, terme de la langue classique encore usité à la première moitié de la XVIII^e dynastie ?

Les deux *w3t*, « côtés », sont appelés  *ibtt* et  *imntt*. *T3btt*, forme employée à la XVIII^e dynastie, est dérivé de la racine *ib* qui signifie aussi bien « Est » que « gauche » et « main gauche » ⁽⁶⁾. *Imntt*, employé également à la XVIII^e dynastie, est dérivé de la racine *imn* qui signifie bien « Ouest » que « droite » et « main droite » ⁽⁷⁾. Ainsi, les significations de ces deux adjectifs n'apportent pas d'éclaircissement à ce problème. S'il est question d'un élément d'architecture, il s'agit donc de ses deux côtés, est et ouest. On peut cependant remarquer que les deux autres côtés de cette construction ne sont pas mentionnés, à moins qu'il ne s'agisse d'un mur. On remarque aussi une prééminence de l'Est sur l'Ouest, qui, quoique attestée ailleurs, est contraire à l'ordre classique qui mentionne l'Ouest avant l'Est ⁽⁸⁾.

jours il y a eu un certain nombre d'absences; le nombre d'ouvriers des deux côtés est devenu de ce fait trop inégal, et pour y remédier provisoirement il a fallu les répartir en deux « moitiés »; cf. d'ailleurs Černý, *Community of Workmen*, p. 108-9.

⁽¹⁾ *Wb.* I, 248, 9.

⁽²⁾ Cf. *Hierat. Pap. Berlin*, III, pl. 30; Kitchen, *RI*, I, p. 128.

⁽³⁾ Ex. ost. Caire CG 25550 = Černý, *Ostraca hiérat. CGC*, p. 41*. Souvent aussi les renseignements concernant les groupes d'ouvriers sont réduits aux seuls noms de leurs responsables, chef-ouvrier ou scribes, comme dans cet ostracon (lignes 7, 9-11).

⁽⁴⁾ Ost. DM 124, 6; 197, 2 et 3; 247, 2-3; ost. Caire CG 25509, I, 18-19; 25521, 12 a; 25536, 5; Černý, *LRL*, 15, 11 et 12, etc. Cf. aussi Černý, *Community of Workmen*, 101.

⁽⁵⁾ *Wb.* II, 400, 4 sq. (*belegt Nä.*).

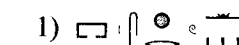
⁽⁶⁾ *Wb.* I, 30, 1 - 31, 10; Faulkner, *Con. Dict.*, 8; Sethe, « Die ägyptischen Ausdrücken für rechts und links ... », dans *Nachrichten ... Göttingen*, 1922, 2, 197-242.

⁽⁷⁾ *Wb.* I, 85, 11 - 87, 13; Faulkner, *Con. Dict.*, 21; Sethe, *loc. cit.*

⁽⁸⁾ Cf. *Nachrichten ... Göttingen*, 1965, 2, 72-3.

sait recourait au travail imposé⁽¹⁾. D'après les documents de la XVIII^e dynastie, c'était le vizir qui avait la tâche de mettre sur pied les équipes d'ouvriers pour la construction des temples, etc.⁽²⁾. Ces équipes étaient formées d'ouvriers venant de toute l'Égypte, recrutés par les fonctionnaires du vizir, certains ouvriers étaient « contribués » par différents départements administratifs⁽³⁾. Nous n'avons pas beaucoup de détails sur ces longs processus qui commençaient par le recrutement des hommes dans les différents villages pour ensuite les regrouper avec l'aide des multiples agents dans les centres administratifs, puis les répartir sur les différents chantiers. Il semble qu'une fois arrivés là, les groupes d'ouvriers étaient désignés par leur lieu d'origine⁽⁴⁾ ou par les noms des départements administratifs desquels ils dépendaient⁽⁵⁾. Certains groupes étaient désignés par le nom du fonctionnaire responsable qui, semble-t-il, les accompagnait⁽⁶⁾. Telles étaient en général, dans les documents administratifs de ce genre, les désignations habituelles concernant ces ouvriers et que nous retrouvons dans ce document.

Le côté gauche comprenait cinq groupes d'ouvriers :

1)  *Pr-shrw* (ligne 3) est un des départements administratifs qui s'occupaient de l'agriculture⁽⁷⁾. Cet exemple montre que ce département attesté à l'Ancien Empire, , continuait à fonctionner encore à la XVIII^e dynastie, quoique nous n'en ayons pas d'autres exemples du Nouvel Empire apparemment. On le voit ici envoyant des ouvriers pour le travail de la Nécropole Thébaine. L'absence de précision du lieu de

(1) Cf. Hayes dans *Cambridge Ancient History* (2^e éd.), II, p. 377 sq.; Id., *Pap. Brooklyn 35.1446*, p. 131 sq.

(2) Ex. ost. MMA Field n° 23001.50, l. 2 = *JEA* 46, pl. XII n° 19; ost. Berlin 10621 r° 2 (cf. *supra*, p. 299 et n. 6); *JEA* 46, p. 44.

(3) Par exemple pour les « contributions » de certains départements administratifs à la construction de la tombe de Senmout au temps de Hatchepsout, voir ost. MMA Field n° 23001.160 = *JEA* 46, pl. X n° 8 et pp. 35-6.

(4) La formule la plus simple était de noter le nombre de travailleurs après le nom de la ville, comme dans ce document; cf. aussi ost. MMA Field n° 23001.39 v° 4 = *JEA* 46, pl. IX n° 6. On employait aussi une formule plus longue :

 + nom de la ville + nombre d'ouvriers. Cette formule est répétée plusieurs fois par exemple sur un ostracon inédit de la XVIII^e dynastie provenant de Deir el-Bahari; parmi les villes mentionnées on peut relever  Thèbes,  Armant,  Edfou,  Quous et    .

(5) Exemples de la XVIII^e dynastie : ost. MMA Negative n° CN 33, 4 et 9; ost. MMA Field n° 23001.160, 2-4; 23001.107 r° 1, v° 3; 27057.4 = *JEA* 46, pl. IX, 2; X, 8; X, 10; XI, 14.

(6) Ex. Hayes, *Ostraka and Name Stones*, 22, 23, 34; ost. MMA Negative n° CN 33, 4 et 9 = *JEA* 46, pl. IX, 2.

(7) Cf. Berlin 7722     = *Aeg. Inschr. Berlin*, I, p. 59; *Wb.*, III, 261, 5.

ce département indiquerait qu'il était situé à Thèbes; c'est peut-être la raison pour laquelle le scribe l'a noté en tête de la liste.

2)  'Iwny, Armant (ligne 4) est une ville importante du quatrième nome de la Haute Egypte ⁽¹⁾. Située à quelque 13 km au sud de Louxor, Armant est la dernière ville mentionnée dans la série des villes de la Haute Egypte au sud de Thèbes représentée dans la tombe de Rekhmîre' et dont les responsables payaient leurs contributions au bureau du vizir ⁽²⁾.

3)  Nfrwsy (ligne 5) était située non loin de Khemnou (El Ashmounein), chef-lieu du 15^e nome de la Haute Egypte ⁽³⁾. Cette ville importante, fréquemment mentionnée dans les documents de la XVIII^e dynastie ⁽⁴⁾, était située à quelque 437 km au nord de Thèbes, donc en dehors de la zone sud de la Haute Egypte dont les contributions devaient être payées à Thèbes.

4)  Tbw, Qaou el Kébîr (ligne 6) était le chef-lieu du 10^e nome de la Haute Egypte à quelque 275 km au nord de Thèbes ⁽⁵⁾. Les responsables de cette ville payaient leurs contributions au bureau du vizir à Thèbes.

5) Scribe Khâou (ligne 7). Ce fonctionnaire était le responsable du dernier groupe d'ouvriers ou peut-être celui qui les accompagnait. Aucun renseignement n'est donné en ce qui concerne le département administratif duquel il dépendait.

Le côté droit comprenait trois groupes d'ouvriers, chacun désigné par le nom d'un responsable dont le titre est en lacune; ceux-ci étaient probablement des scribes, comme le scribe Khâou du dernier groupe du côté gauche.

Deux de ceux responsables portent le nom  'Imnhtp, très fréquent à la XVIII^e dynastie ⁽⁶⁾ d'où la nécessité de préciser la filiation de ces scribes. Le premier était fils de  'Iwy ⁽⁷⁾, et le deuxième fils de  Rwy ⁽⁸⁾. Le troisième s'appelait

⁽¹⁾ Gardiner, *Onomastica*, II, 22*.

⁽²⁾ *Urk.* IV, 1122 (h) *sš n whmw n 'Iwny*; 1124 (h); 1127 (k).

⁽³⁾ Gardiner la situe à Etldem, *op. cit.*, II, 83*.

⁽⁴⁾ Cf. Hayes, *op. cit.*, pl. 17 n° 83, 4; Megally, *Recherches sur l'économie*, p. 182.

⁽⁵⁾ Gardiner, *op. cit.*, II, 49*.

⁽⁶⁾ Sauf à Deir el-Médineh où ce nom propre n'est devenu fréquent que vers la deuxième partie de la XX^e dynastie, cf. Černý, *Community of Workmen*, p. 47 n. 2. D'ailleurs ce document n'est pas de Deir el-Médineh.

⁽⁷⁾ Ranke, *PN*, I, 16, 15.

⁽⁸⁾ Ranke, *PN*, I, 221, 4.

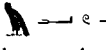
Remarquons enfin à propos de ces villes, qu'ici comme dans les documents semblables, seules des villes importantes sont mentionnées comme étant les lieux d'origine des ouvriers. Celles-ci étaient plutôt les sièges des responsables régionaux des centres administratifs importants de la Haute Egypte et de la Moyenne Egypte où étaient rassemblés les ouvriers avant d'être dirigés vers leurs différentes destinations. Ceci correspond d'ailleurs aux données d'autres documents de la XVIII^e dynastie ⁽³⁾ ainsi qu'à la scène où les responsables des villes sont représentés dans la tombe du vizir Rekhmîr^e : seules les villes importantes sont nommées.

 est la forme abrégée, couramment employée dans les documents du type « journal » et dans beaucoup d'autres textes administratifs, du titre complet  qui est plutôt utilisé dans les textes lapidaires ⁽⁷⁾.

⁽⁷⁾ Cf. Hayes, *op. cit.*, p. 38; Černý, *Community of Workmen*, p. 254 pour des exemples ramessides.

Ce titre est attesté dès l'Ancien Empire, et est dérivé de  « cimetière »; à l'époque il désignait les ouvriers qui construisaient les tombes. Or, à la XVIII^e dynastie les tombes étant creusées dans le rocher; le titre *hrty- (ntr)* désignait alors plutôt les ouvriers qui taillaient les hypogées dans le rocher ⁽¹⁾ mais aussi, quoique dans une moindre mesure, les maçons qui construisaient les murs des temples funéraires dans la Nécropole Thébaine ⁽²⁾. A l'époque ramesside on les voit parfois engagés dans la construction de temples à Karnak et à Louxor ⁽³⁾.

Or, vu l'importance de leur travail on peut s'étonner que les documents de la XIX^e et de la XX^e dynasties ne mentionnent que relativement très peu les *hrtyw-ntr*. Ceci est encore plus vrai à Deir el-Médineh où l'abondante documentation ne les cite que rarement ⁽⁴⁾. Il n'est pas étonnant que Černý décrive ce titre comme étant rare. Mais ceci s'explique à Deir el Medineh : les documents qui mentionnent les *hrtyw-ntr* sont généralement des textes en dehors du cadre ordinaire du travail journalier noté rapidement sur ostraca. Il s'agit principalement de lettres, de rapports, etc. comme le pap. Salt par exemple. Ce dernier document est important à ce sujet car il permet de comprendre que les *hrtyw-ntr* étaient tout simplement des membres de l'équipe d'ouvriers à Deir el-Médineh, désignés ailleurs, dans les documents courants, sans titre ou par le titre *rmṯ-ist* « membre de l'équipe, ouvrier » ⁽⁵⁾. D'ailleurs les documents semblables de la XVIII^e dynastie les mentionnent couramment comme travaillant à tailler les tombes ⁽⁶⁾.

Le deuxième titre  *hm* (plutôt que *hm*) est plus problématique. Cet exemple est le plus ancien qui soit attesté de ce titre dont on n'en connaît d'ailleurs que deux autres : le pap. Leyde 348 v^o 10,6 ⁽⁷⁾ et l'Onomastique d'Amenopé ⁽⁸⁾. Ce titre ne figure pas — en dehors de cet exemple — parmi les titres de différents métiers relatifs à la préparation des tombes ou à la construction des temples à la XVIII^e dynastie ⁽⁹⁾, tous étant des titres plus ou moins liés aux travaux de la pierre. Il n'est pas non plus attesté

⁽¹⁾ *Wb.* III, 394, 10 - 395, 3; cf. Hayes, *op. cit.*, p. 38.

⁽²⁾ Ex. ost. Gardiner 42 = Černý et Gardiner, *op. cit.*, pl. XVII, 1.

⁽³⁾ Pashed, propriétaire de la tombe 339 à Deir el-Médineh était *hrty-ntr n 'Imn m 'Ipt-iswt*, et un certain Mes portait le titre *hrty-ntr n 'Imn m t3 k3t 'Ipt-rsy*, exemples donnés par Černý, *Community of Workmen*, p. 254.

⁽⁴⁾ Id., *op. cit.*, p. 251 sq.

⁽⁵⁾ *Loc. cit.*, 253.

⁽⁶⁾ Hayes, *op. cit.*, p. 38.

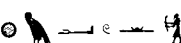
⁽⁷⁾ Gardiner, *L-Eg. Misc.*, 137; Caminos, *L-Eg. Misc.*, 498.

⁽⁸⁾ Gardiner, *Onomastica*, I, p. 71* n^o 179, III, pl. IX, 6 ( à corriger en ). Ce titre est conservé uniquement dans le « Golénischeff *Onomasticon* », les autres versions de l'Onomastique d'Amenope ne sont pas complets.

⁽⁹⁾ Cf. *supra*, p. 298-299.

dans la riche documentation sur les travaux des artisans et des ouvriers de Deir el Médineh, engagés dans la préparation des tombes à l'époque ramesside.

S'agit-il d'une spécialisation précise parmi les différents métiers relatifs à la maçonnerie, qui n'a pas été maintenue après la première moitié de la XVIII^e dynastie, et que même pendant cette période n'est attestée que très rarement, en l'occurrence ici. Ceci semble être peu probable étant donné que les travaux de préparation de tombes et de construction de temples funéraires suivaient les mêmes lignes pendant tout le Nouvel Empire et se sont même largement intensifiés. Est-ce dû au hasard de la documentation, ce qui est peu probable vu le grand nombre de documents ramessides concernant ces activités ? Ou s'agit-il plutôt d'un besoin de simplification, déjà ressenti à la XVIII^e dynastie, mais qui s'accroît au fur et à mesure que le travail des scribes augmentait devant l'amplification des travaux de construction des monuments des rois bâtisseurs du Nouvel Empire ? Ceci correspond d'ailleurs à certains autres aspects de la vie à cette époque. On ne pourra vraiment définir ces lignes générales de simplification ou de systématisation qui se dessinent à la XVIII^e dynastie avant l'étude approfondie des documents de cette époque en grande partie non encore édités. Mais en ce qui nous concerne ici, on se rend compte que beaucoup de titres de métiers ou de tâches précises dans le domaine de la maçonnerie, comme les titres que nous avons mentionnés plus haut, cèdent le pas au titre général de « maçon » (*hrty-ntr*) à la deuxième moitié de la XVIII^e dynastie, et que ce titre général lui-même est remplacé plus tard, à Deir el-Médineh, par le titre commun  « ouvrier, membre de l'équipe ». Mais si ces titres spécialisés disparaissent de l'usage, ils continuent néanmoins à apparaître, quoique rarement, dans les compilations d'ordre onomastique comme l'Onomastique d'Amenopé ou le pap. Leyde 348.

 est formé sur la racine *hm*. Les exemples de ce verbe ne sont pas nombreux, mais on peut en saisir l'idée dans le sens d'une *activité énergétique* relative à la pierre : « forcer, démolir, arracher » ⁽¹⁾. Le même verbe est employé dans les Textes des Pyramides comme synonymes de *ndr* ⁽²⁾ avec la signification « saisir, enlever », etc. ⁽³⁾. Gardiner propose la traduction « démolisseur » pour le titre *hm* ⁽⁴⁾, mais ceci ne semble pas convaincant. Dans la série de titres de métiers relatifs à la maçonnerie dans l'Onomastique d'Amenopé, le titre *hm* est mentionné juste après le titre *hrty* ⁽⁵⁾, donc dans le même ordre que dans ce document et celui dans le pap. Leyde 348, ce qui amène à croire que le travail d'un *hm* suit celui d'un *hrty* et lui est complémentaire. Si, comme on le

⁽¹⁾ *Wb.* III, 282, 7, cf. aussi 281, 1-4; Gardiner, *Onomastica*, II, 217*; Faulkner, *Con. Dict.*, 191.

⁽²⁾ *Wb.* II, 382, 18 sq.

⁽³⁾ Sethe, *Pyramidentexte*, VI, p. 166.

⁽⁴⁾ Gardiner, *op. cit.*, I, 71*.

⁽⁵⁾ Gardiner, *op. cit.*, III, pl. IX, 6.

croit, le travail d'un *hrty* est soit de creuser les tombes dans le rocher, soit de poser des blocs de pierre pour dresser un mur, l'étape suivante dans les deux cas semble être le polissage de la surface rugueuse laissée par le *hrty*, apprêtant ainsi le mur pour le peintre ou pour le sculpteur. Il est intéressant de remarquer que l'Onomastique d'Amenopé mentionne juste après *hm* les deux titres  « peintre » et  « sculpteur ».

Ligne 12

 *wsf*. Dérivé du verbe  « être inoccupé, oisif, paresseux, fainéant »⁽¹⁾, ce terme a été employé par les scribes de la XVIII^e dynastie pour désigner l'absence d'un ouvrier de son travail, contrairement aux termes *b3k* « travailler, être présent au travail »⁽²⁾ ou *mn* « rester (au travail) »⁽³⁾. Ce terme s'emploie soit seul comme ici, soit dans différentes formules comme  et ses variantes⁽⁴⁾; dans les deux cas il est généralement accompagné du nombre des ouvriers absents quoique le nombre le précède parfois. Ce terme employé seul figure plutôt dans les documents brefs comme celui-ci.

Le signe noté juste après *wsf* et avant le dernier mot  est à moitié en lacune. Il ne ressemble à aucun des signes qui peuvent éventuellement compléter les graphies de *wsf* comme , , ,  ou ⁽⁵⁾. Le point noir surchargeant la fin du deuxième trait à gauche, semblable au point qui surcharge tous les traits des chiffres dans le document, pousse à croire que le signe est le chiffre « 2 ». S'il en est ainsi, ce chiffre ne peut pas être celui du nombre des ouvriers absents car il devait *suivre* et non pas précéder le substantif  « homme » écrit juste après. S'agit-il d'une indication des « deux (côtés) » de l'équipe ?

L'intérêt principal de cet ostracon, peut-être, est d'appartenir à la XVIII^e dynastie, époque pour laquelle les documents connus de ce genre sont rares mais fort intéressants car ils permettent de mieux comprendre les textes administratifs ramessides.

⁽¹⁾ *Wb.* I, 357, 2.

⁽²⁾ Cf. Hayes, *op. cit.*, p. 33; Černý, *Community of Workmen*, p. 247.

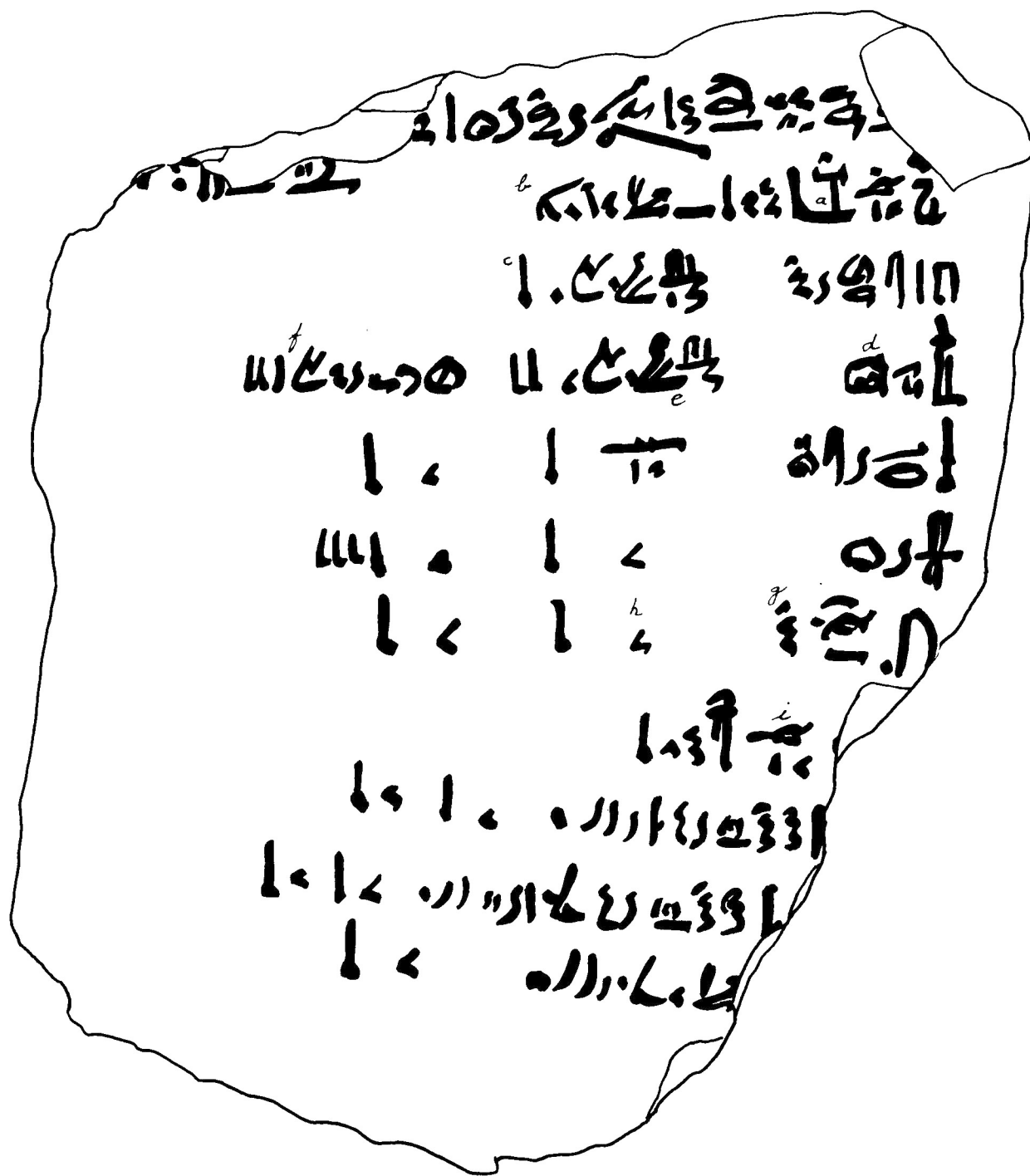
⁽³⁾ *Supra*, p. 300.

⁽⁴⁾ *Supra*, p. 301 n. 4.

⁽⁵⁾ Le *Wörterbuch* ne donne pas tous ces déterminatifs qui figurent dans plusieurs exemples comme ost. DM n^{os} 563, 1; 510; 521, 9; 609, 3; 562, 2; etc.



Ostracon provenant de Thèbes, XVIII^e dynastie.



a. Le trait horizontal de  surcharge le trait inférieur de . — *b.* Tache d'encre, pas de signe. —
— *c.* Les traits verticaux des signes et chiffres finissent par un point. — *d.* Les deux points supérieurs
de  surchargent le haut du signe. — *e.* Le trait horizontal de  surcharge le . — *f.* Sans le
dét. . — *g.*  et sans le dét.  plutôt que  (?). — *h.* Encre pâle. — *i.* Sans point
diacritique.